

**PRAGUE 38-39  
PRAGUE 1948**

# Un pas vers la guerre

## Le vrai danger

À semaine passée, nous invitons tous nos amis à suivre attentivement le déroulement des opérations aux frontières de la zone d'influence soviétique.

Les faits justifient notre vigilance : les stalinistes de Prague ont employé la force et l'intimidation, Benès a cédé (encore que son hésitation et son silence réservent la possibilité d'un conflit ultérieur) et maintenant la Finlande est devant l'ultimatum de Staline. Hier, c'était la Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie. Demain, ce sera le Danemark, la Suède, puis l'Italie.

Aussi les « représentants » des U.S.A., de la Grande-Bretagne et de la France ont protesté. La menace se rapproche et les Etats-Unis semblent décidés à ne pas tolérer un coup de force stalinien en Italie. Mais que peuvent-ils faire pour l'instant ? Si la guerre se déclenche à l'échelle continentale (elle est déjà en Grèce), rien n'empêcherait actuellement les Russes d'accéder à la Méditerranée et à l'Atlantique. Mais leur victoire, dans cette première manche, les mettrait dans les conditions de l'Allemagne en 1940 : ils seraient, de ce côté, enfermés dans la forteresse Europe.

Il s'agit donc, pour eux, en ce moment, beaucoup plus d'élargir leurs bases stratégiques que de lancer le grand assaut. D'ailleurs, c'est en Asie actuellement que la situation est la plus tendue : U.R.S.S. et U.S.A. y portent le maximum de leur attention et de leurs efforts. Déjà, les communistes contrôlent un quart du territoire chinois, ils sont maîtres de la Mandchourie, la Corée est à eux en grande partie. Voilà des faits qui échappent trop souvent aux cervelles européennes.

En fait, aujourd'hui, le passage de la guerre tiède à la guerre totale est conditionné par le degré de préparation, chez les deux adversaires, des armes « secrètes », des armes atomiques en particulier. Enfin, bien qu'il soit facile de transformer un peuple pacifique en peuple guerrier lorsque la guerre est déclarée (rappelons-nous Pearl Harbor, qui fut si précieux à Roosevelt pour la préparation de l'opinion américaine), une certaine préparation de l'opinion est nécessaire.

La guerre qui, incontestablement, s'est rapprochée de nous ces jours derniers, peut donc laisser quelque répit à l'Europe si l'U.R.S.S., occupée à digérer la Tchécoslovaquie et la Finlande et peu désireuse d'ouvrir les hostilités, recule son action en Italie. Plus elle attendra, d'ailleurs, plus elle laissera au plan Marshall (qui sera peut-être renforcé en fonction des derniers événements) la possibilité d'assurer un regain passager de vie à l'Europe occidentale, plus elle verra les bases de son agitation (désordre économique, mécontentement) diminuer de valeur, plus les U.S.A. renforceront la puissance militaire de l'Europe.

Ce qu'il est intéressant d'examiner, ce sont les intentions et projets des sphères dirigeantes de l'Europe. Et voici qu'en ce temps de dénonciation de leurs hymnes en faveur de la Fédération européenne.

Les mouvements « fédéralistes » pullulent. Ils se combattent souvent les uns les autres, mais les seuls qui aient vraiment une importance parce qu'ils représentent les aspirations des secteurs dirigeants et non un humanitarisme vague, sont les mouvements inspirés par le Gouvenement anglais ou les milieux capitalistes français. Ces jours-ci, nous recevons un tract d'un de ces mouvements et nous y relevons le nom du président : Raoul Dautry ! Les conservateurs en Grande-Bretagne, quoique pour des motifs légèrement différents, réclament comme les travaillistes une Europe fédérée. Enfin, dimanche 28 février, à Bayonne, le célèbre Gaston Palewski déclarait au nom du R.P.F. qu'il fallait réaliser une « Fédération européenne » pour recréer la prospérité et édifier « un ensemble stratégique solide ». On ne peut, en moins de mots, définir les buts des néo-fédéralistes.

Et déjà la fameuse III<sup>e</sup> Force ne cache même plus qu'elle est une « force » du parti américain. On porte le service militaire en France à 18 mois, et Schuman, au Conseil national du M.R.P., parle de rattraper le retard de la France sur le plan militaire. Il se félicite également de la sagesse de F.O. Ces jours-ci, le Bénélux s'intégrera dans une alliance militaire avec la Grande-Bretagne et la France. Voilà ce que sera le fédéralisme des Dautry et des Churchill : on aura camouflé d'un mot quasi magique d'ignobles coalitions d'intérêts. Pauvre fédéralisme !

Mais les illusionnistes peuvent être déçus. Il s'agit pour nous de nous lancer dans le combat avec toutes nos énergies.

Le vrai danger serait que nous restions silencieux, que nous laissons le peuple choisir entre deux monstres sans avoir essayé de lui indiquer la voie de la raison et de la paix.

Il faut que nous nous passionnions pour ce combat. Et d'abord, que nous ayons une vue bien claire de la lutte à mener et des buts à atteindre.

Nous précisons, de la prochaine semaine, quelle est notre attitude face aux dangers et aux mensonges.

## Le R. D. R. ?

ENCORE trois initiales ! Encore un manifeste. Il aurait été étonnant de ne point trouver, parmi les signataires, David Rousset, J. P. Sartre, Bouthien et Jean Rous. Les naïfs et les malins.

Nous n'analyserons pas par le menu l'indigeste manifeste. Mais nous ferons remarquer qu'en condamnant le capitalisme, on se déclarant socialiste et révolutionnaire et en prétendant préserver l'acquis de liberté du monde civilisé, le texte du Rassemblement Démocratique Révolutionnaire ne fait que de la social-démocratie mal rebouillie.

Que les grands mots, que le lyrisme humanitaire aient plu à Rousset et Sartre, rien de surprenant. Les intellectuels sont en général « politiquement faibles ».

Mais les gens de « Franc-Tireur », comme Ronsac et Altman n'ont sans doute pas été inspirés par les mêmes tendances. Il faut voir la prise de position — à bien l'imide — contre le stalinisme stalinien. Et nous avons remarqué une certaine opposition, dans les colonnes de « Franc-Tireur », même, à l'équipe pro-staliniste de Fourrier. Le numéro du 27 février par exemple contenait de fortes réserves au sujet des événements de Tchécoslovaquie et on y relevait les signatures de Ronsac et de Altman et... in extenso, l'appel du R. D. R.

Quelle efficacité peut avoir le nouvel assemblage ? Aucune. La position doctrinale est des plus vagues : tout au plus une nouvelle mouture de socialisme réformiste. Les problèmes essentiels : économie, structure étatique ou fédéraliste, ne sont pas posés.

On pousse l'inconséquence jusqu'à solliciter pour entrer dans un rassemblement démocratique et révolutionnaire les membres des partis réformistes ou totalitaires. Une politique du juste milieu, un mélange de références à Marx et à Joseph Prudhomme !

Claude Bourdet ne s'y est pas trompé. Dans « Combat » du 27 février, il juge à sa véritable valeur le R. D. R. qu'il situe à peine à gauche de la 3<sup>e</sup> force parlementaire. Il regrette même qu'on n'ait pu faire des deux forces un même rassemblement.

Il ne manque pourtant pas d'hommes de valeur ni de bonne foi dans le R. D. R. Et nous mettons tout de suite à la disposition de cette catégorie, leur goût pour les solutions qui paraissent « sages » les conduisant à l'impuissance.

Le R. D. R. ne sera pas ce qu'il entend être : la 3<sup>e</sup> force dans le pays par opposition à la 3<sup>e</sup> force parlementaire. La véritable 3<sup>e</sup> force, que nous avons toujours représentée, se crée par nos efforts, par notre combat quotidien. S'il s'agissait que le programme du R. D. R. vaille mieux que son manifeste, si ses meilleurs éléments montraient leur volonté de mener une lutte réelle pour la liberté, nous serions prêts à réviser notre jugement. Mais nous sommes sceptiques.

Que les hommes sérieux se défassent de la manie des rassemblements sans principes définis et qu'ils daignent connaître nos idées.

## De Henlein à Gottwald

Le putsch du P.C. tchèque, sous la direction immédiate de l'Etat russe, est une phase importante dans la préparation, voire dans le déclenchement du troisième round de la guerre permanente mondiale. Comme en 1914 et en 1938-39, les points de départ se placent en Europe Centrale. Les mêmes territoires, les mêmes prétextes, les mêmes crises historiques et hystériques de part et d'autre et les mêmes Bénès, Gottwald et Cie recommencent le même jeu sinistre qui, inévitablement, aboutit à de nouvelles catastrophes.

L'Anschluss de la Tchécoslovaquie au bloc russe nous rappelle les journées dramatiques de 1938, quand le parti national-socialiste de Henlein, par une grève nationale et générale, prépara l'intégration d'abord des Sudètes et ensuite de toute la Tchécoslovaquie dans la Grande Allemagne. Henlein nous avait montré que la grève n'est pas forcément une arme de travailleurs, mais qu'elle peut être utilisée comme instrument de guerre impérialiste. Les Résistances des bourgeoisies européennes contre les occupations nazies ont continué et complété les expériences de la Résistance nazie-sudète contre l'occupation tchèque.

### La première République

#### tchécoslovaque

La première République tchécoslovaque, fondée en novembre 1918, était le résultat de l'écroulement de l'Empire des Habsbourg et des traités de Versailles, de Saint-Germain et de Trianon. La prison des peuples qu'était la Monarchie austro-hongroise fut remplacée par d'autres prisons semblables en Europe centrale et orientale : les « Etats Successeurs ». Un de ces Etats inventés et créés à Paris, était la Tchécoslovaquie.

Le nom même de « Tchéco-Slovaquie » fut inventé en 1918, et provoque les protestations violentes des Slovaques, qui de cette époque ne cessent de réclamer leur propre « indépendance nationale ». A côté des Slovaques, d'autres minorités nationales furent incorporées dans le nouvel Etat : Magyars, Polonais et surtout les 3 millions d'Allemands des Sudètes. Sur 14 millions d'habitants, le nouvel Etat tchèque comptait sept millions de non-tchèques.

### Moscou contre Prague

La Russie soviétique combattait pendant 15 ans la Tchécoslovaquie, dans laquelle elle voyait un bastion avancé de l'impérialisme occidental, la clé du « cordon sanitaire » antistalinien, le pilier central de la « Petite Entente ». En effet, les Légions tchèques avaient participé activement à l'intervention armée contre la Révolution Russe, et la bourgeoisie tchèque, représentée par le parti des narodnik-socialistes (socialistes nationaux) de MM. Benès et Masaryk, alors satellite de l'impérialisme français, se refusait assez longtemps à renouer les relations diplomatiques avec Moscou.

### Le front unique « communaxi »

#### Henlein-Gottwald

En conséquence, le Parti Communiste tchèque, déjà présidé par M. Gottwald, Thadéus Horvath, tchèque, dénonçait jusqu'en 1935 l'impérialisme tchèque, « le colonialisme en Slovaquie », et demandait le droit des Sudètes et des autres minorités « à disposer d'eux-mêmes ». Plus tard les trois H fascistes : Hitler, Henlein, Horty — n'avaient qu'à reprendre la phraseologie « révisionniste » du Komintern tchèque, centrale : « Destruction de l'Etat tchèque et des autres monstres créés à Versailles ».

La collaboration des impérialismes russe et allemand se reflétait en Tchécoslovaquie par un front unique entre les partis de Gottwald et de Henlein.

### Le tournant de 1935

L'alliance franco-russe, conclue en mai 1935 entre Laval et Staline, mit fin à l'hostilité tchéco-russe. Les P. C. tchèque et français furent les premiers à opérer la volte-face vers la politique super-démocratique et ultra-chauvine du Front Populaire et de l'Union Nationale.

Le VII<sup>e</sup> et dernier Congrès du Komintern, en septembre 1935, présentait les partis de Gottwald et de Thorez comme exemples, et demandait la nouvelle politique à tous les autres pays. On tendait la main aux curés et aux généraux réactionnaires, on votait les crédits de guerre demandés par Daladier et Bénès, et l'on exhortait les masses travailleuses au sacrifice pour la patrie.

### La montée de Henlein

Cependant, le parti des Allemands des Sudètes, ersatz camouflé du parti nazi proprement dit, interdit par Bénès, devint, grâce à l'appui du III<sup>e</sup> Reich, le parti le plus fort de la 1<sup>re</sup> République tchèque.

Bien qu'il ne représentait qu'une « minorité » nationale, le parti de Henlein était plus fort que les autres, car il monopolisait la presque totalité des votes des Sudètes, alors que les Tchèques étaient divisés en plusieurs partis « démocratiques ».

Les deux partis marxistes, après avoir préparé, par une propagande nationaliste, le terrain du nazisme hitlérien et henleinien, avaient perdu toute influence dans les régions sudètes. Le peu qui restait de ces partis, faisait un travail de policiers au profit du gouvernement de Prague. Le suicide du mouvement marxiste a été plus total dans ces régions frontalières et relativement arriérées, qu'il n'a jamais été en Allemagne même.

Pour se venger de leur échec, les deux partis marxistes, alliés au gouvernement Bénès, chef du parti socialiste national tchèque, préconisaient une expédition pu-

nitive contre les populations des Sudètes, et leur déportation en Slovaquie. La Démocratie tchèque, non contente de l'oppression et de la surexploitation « normales » qu'elle exerçait contre les « minorités » slovaque, hongroise, polonaise, etc., se mit à persécuter et à terroriser les Sudètes et à mettre hors la loi le parti, qui, d'après la loi propre de la « démocratie », était devenu le plus fort.

Ceci est une preuve de plus de la faillite même de la démocratie bourgeoise qui, inéluctablement, aboutit au totalitarisme fasciste, stalinien, benésien ou autre. « Normalement », le président Bénès aurait dû confier le gouvernement à Henlein, leader du parti le plus fort, mais ceci aurait signifié l'abdication du capital tchèque devant le capital allemand. C'est ce qui s'est produit un peu plus tard, et on peut voir là-dedans l'événement précédant la capitulation actuelle.

### L'Anschluss des Sudètes

L'impérialisme allemand, prenant prétexte d'un « problème » sudète, et profitant de la non-préparation des impérialismes anglais et français, occupait les Sudètes (arbitrage de Munich). Les nazis ont célébré cet événement comme « Libération » et comme « Révolution » nationale. En réalité, cette « libération nationale », comme toutes les autres de la même espèce, n'était qu'un changement de maître impérialiste.

Les prisons, vidées de patriotes tchèques, se remplissaient de patriotes sudètes. Le rattachement des Sudètes à l'Allemagne et de certains territoires à la Pologne et à la Hongrie, ainsi que la proclamation d'un Etat slovaque autonome, réduisant la Tchéquie aux seules provinces de Bohême et de Moravie, appelées « Protectorat » par l'impérialisme allemand. Le président Bénès se sauva et fut remplacé par Hacha, Pétain-Laval tchèque.

### « Neutralité bienveillante »

#### de M. Gottwald

La Russie, tout en protestant contre les accords de Munich, n'avait évidemment rien tenté pour s'opposer à l'avance allemande. Nous sommes dans la phase des négociations secrètes entre Staline et Hitler qui devaient aboutir au pacte germano-russe de 1939. Le parti de M. Gottwald en profita. Les militants staliens sont, à partir de 1939, relâchés par la Gestapo de Prague. La résistance ouvrière contre l'occupation nazie est qualifiée de « trotskyste ».

### Nouveau tournant en 1941

Ce n'est qu'à partir de juin 1941, au moment de l'attaque de la Wehrmacht contre la Russie, que la tactique stalinienne change. A partir de ce moment, les cadres communistes sont sacrifiés dans la résistance nationale.



— Pardon, C'est bien ici le « Bal des Gros Voyous du 7<sup>e</sup> » ?  
— Non, c'est à côté. Ici c'est une ambassade !

## Jeunes, Alerte !

M. P.H. Teitgen, ministre des Forces armées, déploie au gouvernement une activité vraiment prodigieuse.

M. Teitgen vient de faire, devant la Commission de la Défense nationale de l'Assemblée, une déclaration sur la prolongation éventuelle à 18 mois du temps de service militaire. Ce projet est soumis au Conseil des ministres, à l'heure où nous mettons sous presse.

Très original ! Mais je me demande si les jeunes goûteront à leur juste valeur ces attentions ministérielles. Dix-huit mois de service, vous rendez-vous compte, jeunes, de ce que cela représente pour vous ? Dix-huit mois pendant lesquels vous serez écartés de la vie familiale ; dix-huit mois, jeunes paysans et artisans, pendant lesquels vous consommerez, et mal, sans produire !

Dix-huit mois, jeunes étudiants, pendant lesquels vous devrez interrompre vos études ; dix-huit mois qui, peut-être, briseront votre avenir.

Dix-huit mois, jeunes ouvriers, pendant lesquels vous devrez quitter l'usine, ce qui entraînera pour vous une perte sensible de l'habileté professionnelle.

Et pourquoi tout cela ? Mais voyons, jeunes camarades, pour avoir une armée forte !

Une armée forte ! N'est-il pas risible et lamentable que dans un pays ruiné à tous points de vue, on veuille avoir une armée forte ?

N'est-il pas assez écorçant que l'armée engloûtisse à elle seule, à peu près la moitié du budget du pays, avec ses quelque 300 milliards de crédits ?

N'est-il pas assez révoltant, qu'il y ait en ce moment 600.000 hommes mobilisés alors que l'agriculture et l'industrie manquent de bras et que tous crient à la mort du pays ?

Trois cents milliards de crédits, 600.000 hommes qui manqueront à la fameuse reconstruction de nos pays !

Et on veut porter à 18 mois la durée du service, sans doute pour obtenir de nouveaux crédits et payer plus prudemment des milliers d'officiers parés (1 pour 17 hommes environ).

Mais regardez-la, votre armée, M. Teitgen ! Des soldats aux tenues mal ajustées, qui en Allemagne font rire les « Adlès » et les populations occupées ; des soldats qui touchent 6 frs

par jour, alors que des centaines de colonels et de généraux, cras et bien payés, roulent dans des autos de luxe et triomphent leurs poules de palace en palace.

Est-ce pour cela que vous voulez arracher les jeunes à leurs champs, à leurs ateliers, à leurs livres ? Défense de l'Union Française, dit-on ? Nous croyons qu'il y avait que des volontaires qui allaient se faire tuer en Indochine.

Défense du territoire en cas d'attaque de l'extérieur ? Prétendez-vous, M. Teitgen, arrêter avec votre armée des divisions russes ou américaines munies d'armes ultra-modernes ? C'est une pure folie, un carnage pénétité. « Classes » votre projet, M. Teitgen. Les jeunes n'en veulent pas. Ils ont mis à faire que d'être croupis dans des casernes ; c'est pourquoi il vous orient : A BAS LES 18 MOIS !

## Le « Libertaire » sur 2 pages

Il nous est matériellement impossible de paraître sur 4 pages cette semaine. Nous nous en excusons auprès de nos fidèles lecteurs. Tant que la liberté ne sera pas rendue à la presse par l'octroi du papier qui lui est nécessaire, il en sera ainsi.

Le responsable : l'Etat et tout son appareil pré-dictatorial : le dirigisme, veut étouffer la presse libre non-conformiste. Réagissez avec nous.

Abonnez-vous sans tarder. Faites des abonnés.

Pour que la « Libertaire » vive, un effort de tous ses amis est nécessaire.

## Donnez-nous notre Pain Quotidien !

LES nouvelles alarmantes nous parviennent d'Amérique. Il y aura trop de blé cette année ! C'est en effet inquiétant, car dans ce monde à l'envers, il est assez fréquent, bien que paradoxal, que l'abondance d'une marchandise équivaut à sa rareté et à sa cherté.

A Wall-Street et à Chicago, c'est la panique, les gens d'affaires sont anxieux. Les céréales viennent de subir une baisse sensible, provoquée par les prévisions de récoltes-record aux Amériques, en Australie, en Egypte et en Europe. Le bushel de blé (36 l) qui valait trois dollars en

décembre, valait seulement 2 dol. 65 le 3 février et 2.35 le 6. Le seigle et le maïs ont subi la même baisse.

Ces nouvelles font sourire, tandis qu'en France, il est fort probable d'assurer 200 gr. de pain jusqu'à la récolte prochaine.

Ces prévisions devraient réjouir les consommateurs de ce pays. Et bien, il y a encore des gens qui ne sont pas contents. La C.G.A. s'émue devant cette surabondance possible. Pourquoi ? Parce que l'abondance fera peut-être baisser les prix et cela chagriner beaucoup les cultivateurs à gilets rayés de la rue Scrive.

Mais ne nous réjouissons pas trop à l'avance, car abondance = disette. Une preuve. En 1946, nous avons récolté assez pour pouvoir assurer à chaque rationnaire 300 gr. de pain pendant 15 mois ; or, après 9 mois seulement, les stocks étaient épuisés. Nous avons fait la soudure en abaissant la ration à 200 gr. et en introduisant dans notre pain près de 80 % de farine de seigle, d'orge, de maïs, de tourteaux de soja et de chaux.

En ce qui concerne la récolte 1947, le gouvernement a — cela va de soi — été incapable d'éviter la pénurie.

Si, en effet, en automne 1946, le gel avait détérioré une partie des emblavures, il était facile de réparer les dommages en ensemençant du blé printanier. Certaines catégories, comme le Manitoba, furent distribuées avec parcimonie et souvent trop tard. Ces blés ne sont pas assez productifs en France, pour que les paysans, toujours après au bénéfice, en sèment beaucoup.

Nous avons à notre disposition un autre procédé (qui ne vient pas du Ministère de l'Agriculture) la « Vernalisation », qui permet de semer au printemps du blé d'automne avec un résultat remarquable.

Un cultivateur de Seine-et-Oise est arrivé l'an passé, malgré la sécheresse excessive, à un rendement de 27 quintaux à l'hectare, avec la « Vernalisation ».

Ainsi par la vulgarisation de ce procédé, l'Etat aurait dû nous mettre à l'abri de la disette. Mais c'est trop demander à des ministères de l'Agriculture qui ne sont même pas capables de faire des garçons de cour. L'Etat s'est contenté de promettre des sanctions aux paysans qui ne sèmeraient pas une surface imposée, comme si le blé poussait mieux avec les amendes qu'avec des engrais.

Quelles sont les prévisions pour la prochaine récolte ? Elle sera certainement bonne, bien que nous ne puissions être catégoriques : nous sommes encore à 5 mois de la

(Suite page 2)



